Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 57 (1943)

Heft: 3-4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Exposition héraldique. Sous les auspices du groupe vaudois des membres de la Société suisse d'héraldique, M. Fréd. Dubois a organisé dans une des salles de l'Abbaye de l'Arc à Lausanne une exposition des planches détachées du *Livre des drapeaux de Fribourg* publié il y a quelques mois par la maison Orell Füssli à Zurich. Cette exposition a été ouverte du 8 au 21 mai, et dans une soirée réservée au dit groupe M. Dubois a expliqué ces merveilleuses planches armoriées puis M. Pfeiffer, représentant de la maison d'édition, a donné des explications très intéressantes sur les procédés employés pour la reproduction de ces planches.

Bibliographie.

ROBERT HUNZIKER, **Von Burgen, Rittern und Bürgern der Aargauischen Heimat.** 1943, Verlag der AZ-Presse Aarau.

Die Aargauer haben das Glück in Walter Merz' „Mittelalterlichen Burganlagen und Wehrbauten des Kantons Aargau" das ideale kantonale Burgen- und Geschlechterwerk zu besitzen. Stark im Volk verbreitet hat es, obwohl die Auflage vergriffen ist, wegen Preis und Umfang nicht werden können. Jetzt hat Robert Hunziker im Verlag der AZ-Presse in Aarau ein volkstümliches Buch erscheinen lassen, das dem Leser nach Merz in gedrängter

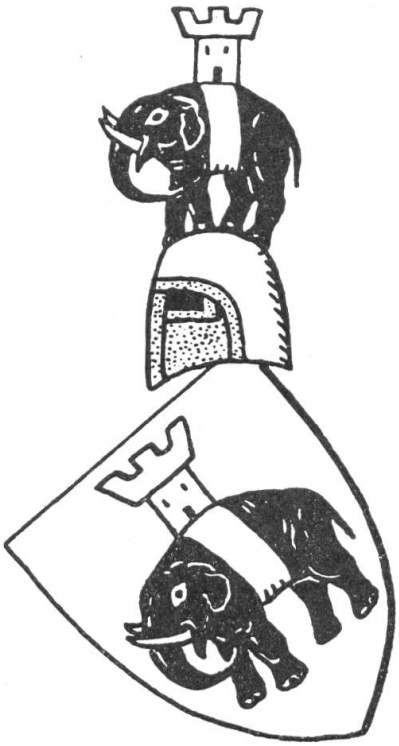

Fig. 100. Wappen der Herren von Hilfikon

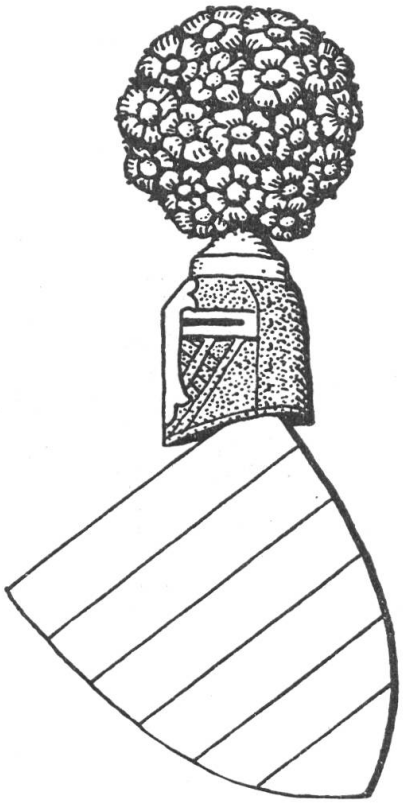

Fig. 101. Wappen der Truchsessen von Rheinfelden

Darstellung die Geschichte der aargauer Burgen jeder Art mit reicher Bebilderung wiedergibt. Eine Einführung gibt gute Auskunft über „Gaue, Grafen und Vasallen", über „Ritter, Wappen und Turniere", über „Städte, Bürger und Bauern", endlich über Burgen, Ruinen und Burgställe, in gedrängter Kürze, aber zum Verständnis der Einzelausführungen genügend. Die Zeichnungen geben meist den jetzigen Zustand der Bauten wieder, auch frühere Zustände nach sicheren Dokumenten; die Wappen sind durchwegs in Farben gedruckt (siehe Fig. 100, 101, 102 und 103). Wohltuend berührt die genaue Angabe von Belegstellen für Wappen und Bauabbildungen. Das Ganze ist ein ausgezeichnetes Nachschlagewerk und auch in buchtechnischer Hinsicht als gelungen zu bezeichnen. *D. L. G.*

La Commanderie de Compesières. Dans son travail sur l'Ordre des chevaliers de St-Jean de Jérusalem en Suisse M. le Dr H. Seitz[1]) a donné une liste complète des commanderies de cet Ordre qui se trouvaient en Suisse, ainsi qu'une bibliographie des travaux et publications relatifs à ces maisons. Pour compléter cette nomenclature nous tenons à signaler l'intéressant travail que M. Auguste de Montfalcon a publié sur la Commanderie de Compesières au canton de Genève[2]).

---

[1]) *Die Aufnahme der Schweizer in den Johanniter-(Malteser-)Orden* von Prof. Dr. Hans Karl Seitz, in: *Schweizer Archiv für Heraldik* 1914.

[2]) *Compesières*, par Auguste de Montfalcon. Notice historique illustrée. St-Maurice, 1932.

On sait que les frères hospitaliers de St-Jean étaient établis dans le diocèse de Genève dès le début du XIIIe siècle, mais la première mention de la maison de Compesières ne se trouve que dans une charte de 1270.

L'auteur a cherché à établir une liste aussi complète que possible des commandeurs de cette maison de 1270 à 1792. Il a pu identifier 24 commandeurs. Pendant l'occupation bernoiss, soit de 1536 à 1567, la Commanderie fut occupée par les baillis bernois du bailliage de Ternier.

A la Révolution française la Commanderie et ses biens furent sécularisés et passèrent entre plusieurs mains. En 1816 Compesières et son territoire furent annexés au Canton de Genève avec les communes de la rive gauche du Rhône. En 1822 le bâtiment de la Commanderie fut acheté par la commune et en 1914 la grande salle, dite des chevaliers, fut restaurée et ornée d'armes et armures cédés par le Musée de Genève. C'est actuellement la salle du Conseil communal.

Notons pour les héraldistes que la publication de M. de Montfalcon est ornée d'une planche en couleurs reproduisant 20 armoiries de commandeurs de Compesières.

Fig. 102. Wappen der Grafen von Alt-Homberg

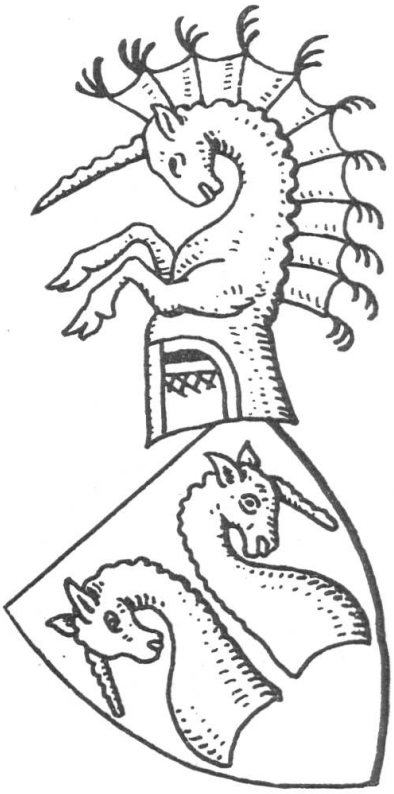

Fig. 103. Wappen der Herren von Iberg

J. STORER CLOUSTON, **The Armorial de Berry.** (Scottish Section). Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland. Vol. LXXII. Sixth series. — Vol. XII, 1938. P. 84/114, 11 planches en couleurs.

Depuis de l'an dernier la Société suisse d'héraldique échange ses publications avec celles de la *Society of Antiquaries of Scotland*, à Edinbourg, dont deux volumes, parus en 1938 et en 1942, ont été offerts à notre bibliothèque. Dans le volume de l'année 1938 se trouve un travail des plus intéressants sur les armoiries écossaises figurant dans l'Armorial de Berry, un des grands armoriaux du moyen âge; il a pour auteur un romancier bien connu, qui se révèle aussi un héraldiste érudit. L'Armorial de Berry remonte aux environs de l'an 1450, et M. Clouston arrive, avec d'excellents arguments, à placer la partie écossaise vers 1445. Il a réussi à identifier la presque totalité des 125 écus, et cela en dépit des difficultés, qui viennent en partie du fait que Berry paraît avoir pris, pendant ses voyages, des notes écrites, touchant et les noms et les blasons, notes rédigées plus tard seulement. De là vient non seulement la déformation incroyable des noms, déjà bien estropiés par un Français peu habitué aux sons étranges de l'écossais, mais aussi quelques erreurs inexplicables. Par exemple, il parle d'une bande chargée au lieu d'accompagnée, de billettes et dessins, des têtes d'ours vues de haut au lieu de vues de profil. Une argumentation serrée établit que les sept derniers écus de la série, les seuls munis de prénoms, appartiennent à des membres des *Archiers du Corps du Roy de France*, et des *Hommes d'Armes de la Garde du Corps du Roy*, cinq d'entre eux paraissant dans le premier rôle du corps existant, de 1449, et les deux autres en 1450 et 1452. Le travail de M. Clouston avance de façon heureuse notre connaissance des

armoriaux du moyen âge, et les belles publications de la Société des Antiquaires d'Ecosse seront toujours accueillies avec plaisir par nos membres. *D. L. G.*

LIEBETRAU, H.: **Die Johanniterkapelle in Rheinfelden.** In einer kleinen, reich illustrierten Schrift weist Architekt H. Liebetrau auf ein mittelalterliches Bauwerk hin, das endlich, nach langer Verwahrlosung, wieder hergestellt werden soll. Seit 1204 hatten die Johanniter in Rheinfelden eine Niederlassung. Nachdem 1448 Hans von Rechberg die Kommende zerstört hatte, wurde 1456 der Neubau im Stadtinnern aufgeführt. Bis 1801 blieb die Kommende im Besitz des Ordens, später gingen die Gebäulichkeiten samt der Kapelle in Privathände über. Die Kapelle wurde in der Folge als Holzschopf benützt. Es dauerte bis heute, bis man endlich sich erinnerte, hier eines „der schönsten mittelalterlichen Baudenkmäler auf dem Boden des Kantons Aargau" vor sich zu haben. Es sind nun Restaurationsbestrebungen im Gange. Vielleicht, dass in deren Verlauf die schöne Wappentafel des Komturs Hermann Schenk von Schweinsberg von 1568, die sich heute im Hofe des Heimatmuseums zu Rheinfelden befindet, wieder an ihren alten Platz kommt (Fig. 104). Das Epitaph mit dem gleichen Wappen befindet sich heute am Giebelfeld der Kapelle. Mit gütiger Erlaubnis des Verfassers geben wir hier die Wappentafel wieder. *R. H.*

Fig. 104. Wappentafel des Komturs Hermann Schenk von Schweinsberg. 1568

Schweizerisches Geschlechterbuch. Almanach généalogique suisse. 1943. Siebenter Jahrgang. Septième année. — Verlag Genealogisches Institut J. P. Zwicky, Zürich. 12°. 967 S.

Das vom Genealogischen Institut Zwicky in Zürich herausgegebene „Schweizerische Geschlechterbuch" will in seiner 7. Fortsetzung die Ratsgeschlechter und Grossratsfamilien von Zürich, Bern und Basel, die Ratsgeschlechter von Luzern, Freiburg, Solothurn, Schaffhausen, St. Gallen, Genf und Mülhausen (letztere drei als zugewandte Orte), ferner die Häupter- und Landvogtgeschlechter von Uri, Schwyz, Unterwalden, Glarus, Zug, Appenzell und der zugewandten Orte Wallis und Graubünden geben, wozu sich noch die landständischen und die Staatsratsgeschlechter des Bistum Basel, der Abtei St. Gallen und von Neuenburg gesellen. Dazu kommen die bis heute blühenden Dynastengeschlechter sowie die gerichtsherrlichen Familien, die nicht bereits in einer der frühern Abteilungen sich befinden. Während hier nur jene Familien berücksichtigt sind, deren Stellung dauernden Charakter besass, berücksichtigt eine zweite Kategorie jene Familien, die ihre Rechte nie in massgebender Stellung ausübten oder die höhere Magistratsstellen in nichtsouveränen Gebieten, besonders den privilegierten Landstädten, inne hatten. Wir erhalten so eigentlich einen schweizerischen „Gothaischen Almanach". Jene Familien, die bereits in frühern Bänden eingehend berücksichtigt waren, sind nur durch Hinweise vertreten. Für den Heraldiker sind besonders die Angaben über die Wappen von Interesse. Über die Absicht der Herausgeber, ihre Ziele und nicht zuletzt auch ihre Einstellung zur Gegenwart orientiert eine ausführliche Einleitung in das Werk, das sich eigentlich von selbst empfiehlt. *R. H.*

EUGENE DE COURTEN. **Famille de Courten. Les origines, les maisons de Sierre.** Sion 1942.

M. Eugène de Courten, dans cette étude très documentée sur l'origine de sa famille et son établissement dans le Valais, fait remonter de deux générations la liste de ses ascendants. Le premier ancêtre direct serait Jean, du Simplon, vivant en 1320, père de Jean, de Brigue, qui de Elsa de Silenen (épousée en 1370) eut un fils Antoine; de ce dernier descend la famille de Courten actuelle.

L'« Almanach généalogique suisse » (tome V, page 101) avait donné un article sur les Courten, dû à la plume de M. Eugène de Courten; il peut le compléter actuellement par l'adjonction de deux degrés, Jean, du Simplon, et Jean, de Brigue, cités plus haut.

Le premier Courten, mentionné dans les documents valaisans, est un Ottonin Curto, à Sion en 1290.

L'origine italienne des Courten du Valais est prouvée; ils viennent de Cantu, près de Côme, diocèse de Milan. Ils s'appelaient primitivement *Curti* et se rattachaient à la puissante famille de ce nom, originaire de Pavie. Gibelins, à la défaite de Frédéric Barberousse, vaincu à Legnano en 1176, ils se réfugièrent au village du Simplon, puis descendirent au XIIIe siècle à Sion.

Les Courten ont vécu plus de quatre siècles à Sierre, où ils ne tardèrent pas à jouer le premier rôle. C'est là que se trouvent leurs principales demeures; M. Eugène de Courten nous en donne la liste, avec de précieuses descriptions rehaussées par quelques illustrations.

Ce sont les habitations du gouverneur Antoine (XVIe siècle), du grand-bailli Jean Antoine, du banneret François, du grand-châtelain Etienne, toutes du XVIIe siècle, et du maréchal de camp Jean-Antoine, du XVIIIe siècle.

La plus vaste et la plus imposante des demeures Courten, à Sierre, est celle du capitaine Jean-François, dite le « Château de la Cour », commencée en 1658; aujourd'hui, défigurée par des adjonctions, propriété de la Société de l'Hôtel-Château-Bellevue. *Henry Deonna.*

FISCHER-ERISMANN, M.: **Chronik der Familie Fischer von Reinach,** Aargau. 1739—1942. — Seinen Söhnen gewidmet von Max Fischer-Erismann, Bern. (Buchdruckerei Boivin & Bitterli, Bern.) 8⁰. 108 S. und Stammtafel.

Diese Familiengeschichte beginnt mit der Übersiedlung von Hans Rudolf Fischer von Meisterschwanden auf die Mühle im Oberdorf zu Reinach. Die Grundlagen dafür bieten zunächst die in der alten Familienbibel enthaltenen Notizen, denen sich spätere Dokumente und Biographien anreihen. Aus dem Mühlebetrieb erwuchs mit der Zeit ein Handelsgeschäft in Baumwolle und Garn. Die Mitglieder der Familie wuchsen mit der Zeit in die Politik und in das Militär herein und wandten sich mehrfach höhern Berufen zu. In ansprechenden Biographien wird den Nachfahren Leben und Wirken der sich folgenden Generationen vorgeführt. Daneben ist auch die Familie Erismann berücksichtigt. *R. H.*

CONRAD-BRUNNER, HANS: **Die Glariser Conrad.** Mit neun Stammtafeln. Als Manuskript gedruckt. 8⁰. 30 S. und 8 Stammtafeln.

Wir lernen hier die Geschichte einer schollenverbundenen Familie aus Davos-Glaris kennen, die ursprünglich im Boden hiess und zu Ende des 16. Jahrhunderts den Namen Conrad bekam. Vermutlich handelt es sich, da wir vor 1500 von den im Boden in Davos nichts hören, um eine Walserfamilie, die zwischen 1450 und 1500 in Davos, das zu den ältesten sogenannten Walsersiedlungen in Graubünden gehört, einwanderte. Aus der Familie gingen a. Seminardirektor Paul Conrad (1857—1939) und a. Landammann Klas Conrad hervor, deren Leben eingehender vorgeführt wird. *R. H.*

Gesellschaftschronik — Chronique de la Société.

Bericht des Präsidenten Herrn Prof. Paul Ganz über das Vereinsjahr 1942/43.

Verehrte Damen und Herren,

Unsere 51. Jahresversammlung vereinigt uns heute in einer für die einheimische Wappenkunde besonders wichtigen Stadt, führt doch Winterthur als ehemalige Hauptstadt der Grafschaft Kyburg das Wappen des mächtigen Dynastengeschlechts in veränderten Farben. Die Kyburger gehören zu den ersten Trägern heraldischer Schildbilder, und ihr stolzes Löwenwappen hat sich nicht nur auf den zahlreichen Siegeln erhalten, sondern auch auf künstlerisch bedeutsamen Grabdenkmälern, wie auf dem romanischen Sarkophag des Geschlechtes in der Marienkapelle zu Wettingen und auf dem Grabmal der Gräfin Elisabeth in der Kirche der Cordeliers zu Fribourg. Ihr Wappen wird schon in dem frühesten Wappengedicht besungen, dem Clipearius Teutonicorum, das den gelehrten Chorherrn und Kantor am Stift Grossmünster, Konrad von Mure, zum Verfasser hat.

„Merke, dass Kyburgs Wappen in Schwarz einen gelben Balken zeigt und dass der schräggestellte zwei gelbe Löwen trennt.“ Hier in Winterthur zeigt schon das älteste Stadtsiegel die Wertung der heraldischen Kunst. Das eigentliche Zentrum der ritter-